



Shaolin Soccer

Siu Lam Juk Kau
de Stephen Chow

Fiche technique

Chine - 2002 - 1h30

Réalisateur :

Stephen Chow

Scénario :

Stephen Chow
Tsang Kan Cheong

Images :

Kwong Ting Wo
Kwan Pak Huen

Montage :

Kai Kit Wai



Résumé

Musique :

Raymond Wong

Interprètes :

Stephen Chow

(Sing)

Vicki Zhao Wei

(Mui)

Ng Man Tat

(Fung)

Patrick Tse Yin

(Hung)

Star du football asiatique, Fung vit ses rêves de gloire brisés le jour où, parce qu'il avait raté un but, ses fans l'estropièrent. Aujourd'hui simple responsable du matériel de la célèbre Team Evil, il rêve de monter son équipe. Mais son patron et ancien partenaire Hung renvoie l'éclaté, dont il avait arrangé "l'accident". Se réfugiant dans l'alcoolisme, Fung rencontre alors Sing, un moine Shaolin expert en arts martiaux, survivant en anonyme dans la société moderne. Réalisant qu'il possède des dons extraordinaires pour le ballon rond, Fung lui propose de monter une équipe de foot. Ils réunissent les anciens "frères" de Sing, des marginaux vivant d'expédients. Contre toute attente, les moines retrouvent leurs talents lors d'une partie contre une équipe locale, et Hung les laisse s'inscrire à son

tournoi, persuadé qu'ils n'ont aucune chance contre sa Team Evil. Les dons surnaturels des moines Shaolin leur permettent pourtant d'écraser l'un après l'autre chacun de leurs adversaires. Les joueurs volent dans les airs, les balles fusent comme des comètes, et rien ne peut percer leur défense...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Après droit de regard du studio américain Miramax, qui lance le film sur le marché occidental, c'est à une version passablement tronquée de **Shaolin Soccer** qu'ont droit les spectateurs français. Réduite d'une vingtaine de minutes, la version "américaine" ainsi présentée est consciencieusement lissée et considérablement aseptisée. La part scatologique de l'original n'est plus de mise, et l'épaisseur des personnages, déjà discutable, s'en trouve encore amincie. **Shaolin Soccer** n'en fait pas moins preuve d'un humour truculent et iconoclaste, fortement empreint du burlesque potache des "kong-fu comedies" de la grande époque de Hong-Kong. Immense succès commercial sur son territoire domestique, **Shaolin Soccer** n'est à proprement parler ni un film d'action, ni un film de football, mais une comédie décalée et loufoque, faisant la part belle à la dérision et au second degré. Au-delà de ses aspects comiques, le film de l'acteur-réalisateur-producteur-scénariste Stephen Chow est une œuvre éminemment politique, qui s'approprie la dimension internationale du football pour montrer par la bande comment une nation déchue peut retrouver sa virginité en puisant dans ses traditions, pour perfectionner les techniques et la culture pervertie de l'étranger. À l'heure où Hong-Kong semble péricliter après son rattachement à la Chine, nul doute que la comédie de Chow a trouvé une résonance particulière en son pays. (...)

A. E.

Fiches du cinéma n°1664

Le foot ne se joue pas qu'avec les pieds. Nul n'ignore désormais que le vrai secret de la réussite, c'est le mental. Démonstration avec ce film de Hongkong où le héros, Sing, appliquant à la lettre les préceptes du kung-fu shaolin, métamorphose le «soccer» en un art pas très martial mais d'une fantastique efficacité. Il a appris auprès d'un maître vénérable l'équation qui transforme la volonté en force pure. (...) D'un scénario plutôt rachitique, Stephen Chow tire autant d'effets comiques qu'il peut, dans un registre farceur pas toujours aérien mais joyeusement décomplexé, et dope le reste - -c'est-à-dire les similimatches- - aux effets spéciaux les plus «cartoonesques». Surfant sur la surenchère parodique et l'hyperbole athlétique, le film turbine à plein régime. Sur sa lancée, il arrive plus d'une fois qu'il capote (sur une bêtasse histoire d'amour), ou que la parodie vire à la redite (dans les affrontements «atomiques» sur le terrain). Mais Stephen Chow, superstar en son pays, aussi décontracté devant que derrière la caméra, ne prend rien au sérieux : ni le foot, ni le kung-fu, ni lui-même. Cela crée une espèce de bonne humeur très volatile mais assez communicative. Et une bonne surprise pour la fin de l'été.

Jean-Claude Loiseau

Télérama n° 2745 - 24 août 2002

Il n'est pas si fréquent que, pour avoir le droit de tenter sa chance sur grand écran, un film ait dû préalablement en passer par l'épreuve hasardeuse d'une sortie DVD. C'est l'étrange destin de **Shaolin Soccer**, petite merveille déjantée de Stephen Chow. Après avoir fait un carton en Chine et à Hong-kong en 2001, le film a déboulé en France en décembre sous forme d'un DVD qui, sans la moindre promotion, s'est arraché dans les vidéoclubs asiatiques. Deux éléments ont provoqué ce minitriomphe: la notoriété de Stephen Chow, réalisateur-scénariste-acteur du film, valeur sûre du cinéma populaire hong-kongais et, d'autre part, les commentaires dithyrambiques d'une poignée de fanatiques sur le net...

Manifestement, le phénomène ne s'est pas limité à la France puisque Miramax, à l'affût des bons coups, a vite mesuré l'intérêt d'une telle acquisition dans une période suivant la Coupe du monde de foot en Asie(...)

Pourtant, à l'énoncé du scénario, difficile de croire qu'Hollywood ait pu se lancer avec une telle assurance dans l'aventure. (...)

Alors, pourquoi un studio comme Miramax s'est-il entiché d'une authentique kung-fu comedy, ayant comme thème central le soccer, sport marginal aux Etats-Unis ? Une partie de la réponse est sans doute entre les mains de Stephen Chow. A 40 ans, le bonhomme est la seule grande star d'Asie encore boudée par Hollywood, alors que les Jackie Chan, John Woo, Jet Li ou Chow Yun Fat ont tous franchi le Pacifique. L'une de ses précédentes comédies, **God of Cookery**, dans lequel un cuisinier surdoué retrouve son génie grâce aux arts martiaux, avait bien été acheté en 1996 par la MGM, mais la diffusion était restée plutôt confidentielle. Fort de l'expérience **Shaolin Soccer**, calibrée pour l'international, tout Hollywood pourra mesurer le vrai potentiel de la vedette de Hong-kong.

L'autre partie de la réponse repose tout

simplement sur la puissance burlesque du film. Et ce n'est pas tant la farandole d'effets spéciaux, franchement réussis, qui provoque le comique mais bien davantage les références qui truffent le film. Depuis les clins d'œil furtifs à **Matrix**, **Jurassic Park** ou Michael Jackson jusqu'aux hommages appuyés à Bruce Lee (le gardien de but est son sosie) ou à John Woo (hilarant pastiche d'une scène de **The Killer**), Stephen Chow a brassé large sans jamais (ou presque) tomber dans le piège de la lourdeur.

Enfin, dans la version «Miramax», la composante romantique à l'eau de rose, indissociable du genre kung-fu, a été conservée. Comme dans cette scène, au début du film, où le clodo s'émerveille des prouesses d'une petite marchande de beignets (Vicki Zhao Mui). La pauvre enfant, affligée de cheveux gras et d'une acné qui ferait passer la lèpre purulente pour une légère couperose, prépare sa pâte avec la grâce et l'efficacité d'une virtuose de kung-fu. Ce talent déclenche de doux sentiments chez l'ancien moine qui tombe illico amoureux, non de la boutonneuse contrefaite, mais de son kung-fu. Et, finalement, c'est bien là le vrai miracle du film : qu'il puisse sortir dans les salles occidentales dans une version qui, même amputée, ressemble de très près, dans l'esprit et dans le montage, à une extravagance qui a fait hurler de rire la moitié de l'Asie.

Bruno Icher
Libération - mercredi 21 août 2002

Si l'on considère que le cinéma d'arts martiaux a une histoire, dessine une évolution faite de transformations successives, reconnaissons alors que **Shaolin Soccer** constitue une étape importante du genre, l'expression d'une mutation contemporaine bien éloignée des conventions primitives. Le kung-fu y est soumis à une métamorphose tant du fond que de la forme.
(...)

Un ancien champion de football déchu recrute, avec l'aide d'un jeune vagabond rompu aux disciplines confondues du ballon rond et de l'enseignement du temple de Shaolin, une nouvelle équipe. Son but est de prendre sa revanche sur le margoulin responsable de sa chute, dirigeant sans vergogne de joueurs dopés à diverses substances chimiques illicites.

Sur ce schéma inusable se rejoue alors le parcours, de la chute à la vengeance, d'une poignée de personnages dont les talents footballistiques constitueront une forme de revanche sur les vicissitudes de la vie : un physique disgracieux ou bien une existence morne de courtier en Bourse.

Le kung-fu, on le voit, est ici sécularisé, voué, au-delà de la quête de la sagesse, à améliorer la vie quotidienne et toutes sortes d'activités subalternes enchantées par la dextérité des pratiquants : rouler un beignet, éviter une peau de banane, ranger sa voiture, tailler une haie, gagner un match de foot. Cette utilisation délibérément parodique de la gestuelle des arts martiaux est le premier facteur d'une ironique adaptation contemporaine du genre aux exigences d'un public devenu sceptique depuis les exploits de Bruce Lee.

L'autre évolution visible se trouve dans les contorsions, les postures, les acrobaties époustouflantes et irréelles qu'effectuent les héros du film. Avec ses coups de pieds foudroyants démolissant un mur de brique, ses footballeurs suspendus dans les airs, la vitesse surhumaine des corps propulsés sur le terrain

de jeu, **Shaolin Soccer** a recours à toutes sortes de trucages numériques qui renvoient le film de Stephen Chow du côté du cartoon ainsi que de la déformation impossible des silhouettes dessinées et animées.

Lorsque Bruce Lee envoyait trois adversaires au tapis, il le faisait dans l'espace et la durée d'un seul plan, déployant une énergie et une précision chorégraphique immédiatement visibles. Les joyeux lurons de **Shaolin Soccer**, eux, se sont agités devant un écran vert et ont couru après un ballon invisible, numériquement restitué après coup. D'où la légère frustration et la relative lassitude qu'il est possible de ressentir devant une œuvre par instants réjouissante de trivialité décomplexée.

Jean-François Rauger
Le Monde - 21 Août 2002

Le réalisateur

Né à Hong Kong le 22 juin 1962, Stephen Chow est producteur, réalisateur, scénariste et acteur. Il a entamé sa carrière il y a une dizaine d'années et a joué dans une cinquantaine de films qui ont battu le record du box-office avec 1,2 milliard de dollars de Hong Kong.

Il est sorti diplômé du 11e Artist Training Course de Television Broadcast Limited en 1981 et a été engagé par TVB en 1982. Il a obtenu son premier succès en 1989 en étant nommé la même année au Prix du meilleur acteur dans un second rôle lors des Talpei Golden Horse Awards et des Annual Hong Kong Film Awards pour **Final Justice** de Parkman Wong. Il a également été nommé à l'Annual Hong Kong Film Award du meilleur espoir.

Il a ensuite été cité au Prix du meilleur acteur aux Annual Hong Kong Film Awards pour **All For The Winner** de Jeffrey Lau et Corey Yuen en 1990 et **Fight Back To School** de Gordon Chan en 1991. Pour **Justice my foot !** de Johnny To, il a remporté le Prix du meilleur acteur lors des Asian Film Awards et a été nommé au Hong Kong Film Award en 1992. Il a, à nouveau, été nommé au Prix du meilleur acteur lors des Annual Hong Kong Film Awards pour **From Beijing With Love**, sa première réalisation, en 1994. Il a remporté le Film of Merit décerné par la HK Film Critics Society pour **A Chinese Odyssey** de Jeffrey Lau en 1995. Pour **A Chinese Odyssey Part II - Cinderella** du même réalisateur, il a remporté le Prix du meilleur acteur aux Annual Hong Kong Film Awards, a été cité au Hong Kong Film Critics Society Award, élu Meilleur acteur au Golden Bauhinia Award de la HK Film Critics Association et Meilleur acteur aux HK Film Critics Society Awards.

Il a été nommé dans la catégorie «Best Creativity» aux Golden Bauhinia Awards pour **Out Of Dark** de Jeffrey Lau et a reçu le Film of Merit de la HK Film

Critics Society pour **Forbidden City Cop** dont il est le réalisateur, le scénariste et l'interprète principal. Il a assuré les fonctions de scénariste, producteur, réalisateur et acteur pour **The God of Cookery** qui a été acheté par la 20th Century Fox.

Plus récemment, il a remporté le Jade Outstanding Achievement Award en 1999. **King of Comedy**, dont il est producteur, réalisateur, scénariste et interprète, a atteint le record du box-office de l'année avec plus de 30 millions de HK dollars.

Parmi ses autres films figurent **Just Heroes** de John Woo, **My Hero** de Kayan Leung, **Unmatchable Match** de Parkman Wong, **Curry and Pepper** de Sau Leung "Blacky" Ko, **Triad Story** de Wai Chum, **God of Gamblers II** de Jing Wong, **Legend of the Dragon** de Danny Lee, **Fist of Fury** et **Fist of Fury II** de Chung-Sing Choh, **The Magnificent Scoundrels** de Lik-Chi Lee, **All's Well Ends Well** d'Alfred Cheung, **Fight Back to School II** et **III** de Gordon Chan, **Royal Tramp I** et **II**, **King of Beggars** de Gordon Chan et David Lam, **Love on Delivery** de Lik chi Lee, **Sixty Million Dollar Man** de Jing Wong et Wai-man Yip.

Dossier Distributeur

Filmographie

From Beijing With Love	1994
Forbidden City Cop	
God of Cookery	
King of Comedy	1999
Siu Lam Juk Kau	2001
Shaolin Soccer	

Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°570
CinéLive n°60
Positif n°499

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com